

SYMAKYA

Prenez un membre d'Elvaron, un de Seyminhol et un de Heavenly. Vous laissez mijoter le trio quelques mois. Et vous obtenez SYMAKYA... Du Metal tricolore aux allures de supergroupe... (par Bill)

UI- Tu nous fais la genèse de Symakya... Et dans quel style classerais-tu le groupe pour ce 1^{er} album : sympho, prog, heavy...?

Matthieu : Nous faisons du heavy symphonique. L'aspect heavy est surtout mis en valeur par la voix de Kevin qui évolue dans un registre assez proche des groupes phares dans le heavy (Iron Maiden en tête). L'aspect symphonique est quant à lui évoqué par l'utilisation de l'orchestre : les cordes, les cuivres, les chœurs. Nous ne tenions pas forcément à récupérer une étiquette « prog » mais je crois qu'au final on ne refait pas sa nature. J'ai pour habitude d'écrire des titres longs et assez techniques mais nous avons cependant veillé à ce que notre musique soit la plus abordable possible et puisse être appréhendée par tout fan de métal au sens le plus large du terme.

UI- Au départ, tu pensais juste à un projet récréatif, un "vrai" nouveau groupe ou une tentative machiavélique pour tester un nouveau chanteur pour Elvaron ?

Je l'avoue, j'avais l'intention, au départ, de proposer un nouvel album d'Elvaron avec Kevin au chant et Thomas à la batterie. Mais après plusieurs mois à travailler sur Majestic 12, les différences avec la musique d'Elvaron étaient trop marquées. Ce fut difficile pour moi car ça voulait dire repartir à zéro avec un nouveau groupe, un nouveau nom. Mais je crois qu'au final nous avons fait le bon choix. Ainsi je ne trompe pas les fans d'Elvaron et je ne me mets pas à dos tout mes détracteurs ;-).

UI- Encore une fois, avec toi, on bénéficie d'une œuvre complète, puisque l'album est très conceptuel. Tu nous dévoiles l'histoire, STP...



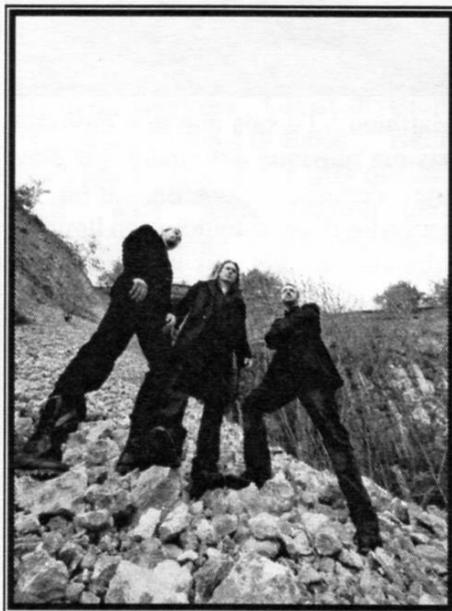
Matthieu : Tu sais que je n'envisage pas ma musique autrement que dans une certaine globalité, d'où la nécessité d'avoir toujours en ligne de mire un concept qui me permet de garder une cohérence dans l'écriture. Kevin : La création de l'homme par une puissance supérieure est au centre de l'intrigue. Je me suis inspiré de certains passages de la Bible comme la genèse (Genesis) ou la vision du prophète Ézéchiel (The First Disturbing Contact) pour envisager cette histoire et pouvoir la conter de la meilleure manière. Certains textes de l'Ancien testament sont assez troublants, puisqu'ils évoquent les agissements de Dieu sur terre et l'aide qu'il apporte au peuple juif dans sa lutte quotidienne pour la conquête de la terre promise. Très souvent, c'est un Dieu martial qui est décrit, une sorte de « luminaire céleste » au sens littéral du terme. Il se manifeste de manière spectaculaire : par des éclairs, des lumières éblouissantes, une fumée aveuglante et une vitesse excessive. La description du Dieu d'Ézéchiel rappelle un vaisseau spatial, le fameux deus ex machina : « un dieu [apparu] au moyen d'une machine ». L'idée de départ du concept est donc très simple : des dieux créent la terre, y placent l'être humain et observent ce qui se passe. L'évolution, la manière de vivre et de penser des habitants, le rapport de l'homme à la mort et sa conscience aiguë

d'une force suprême. Ces dieux sont appelés Elohim dans la Bible. L'usage du pluriel laisse perplexe, alors qu'on nous explique l'existence d'une seule entité (Jéhovah) et qu'on évoque le monothéisme. Il y a bien plusieurs dieux finalement que l'on peut considérer comme des extra-terrestres.

Avec Other Keys, je présente l'être humain à travers les âges. Je suppose que les Atlantes étaient des hommes supérieurs et qu'ils ont déçu leurs créateurs. Ces derniers, pour les punir, ont souhaité les voir disparaître dans un cataclysme. Selon certaines théories, deux civilisations auraient émergé de cet ancêtre commun : les Égyptiens en Afrique et les Mayas en Amérique, 2 peuples dont les similitudes architecturales (pyramides), la pensée métaphysique et les connaissances astronomiques sont très proches. Pour étoffer mon histoire, j'ai donc supposé que ces 2 cultures étaient des continuateurs des Atlantes. Ils offrent des clefs pour comprendre l'existence des dieux et leur venue sur terre. Inner Control va plus loin et évoque le contrôle de la terre par les dieux. Depuis la préhistoire, on représente des êtres étranges avec de grosses têtes rondes (plusieurs images de ces êtres figurent dans le livret de l'album). Il semble bien que les 1^{ers} « artistes » ont été frappés par ces choses venues d'ailleurs. S'agit-il de costumes tribaux, de sorciers ayant un rôle de shaman ? Ou est-ce bien une figuration pertinente des messagers du ciel descendus sur terre pour livrer un message à l'homme. Il faut envisager ces contacts entre l'homme et la divinité comme des passerelles éducatives. Je suppose, dans ce concept et d'après la logique biblique, que les Elohim cherchent à guider l'homme, à le remettre dans le droit chemin lorsqu'il s'égare en lui insufflant la foi, une foi juste et œcuménique. Il arrive aussi que des élus aient la chance d'entrer en contact avec les dieux par le biais de signe ou d'échanges verbaux. C'est aussi ce que j'ai voulu sous-entendre au travers des « cros circles », ces

cercles immenses dans les champs, qui sont des matérialisations terrestres souvent incompréhensibles pour les non-initiés, des géoglyphes de Nazca ou de la terrasse de Baalbeck que l'on suppose être une rampe de lancement pour des vaisseaux spatiaux. Dans cette optique, j'évoque indifféremment des personnalités historiques qui sont entrés en contact avec les messagers du ciel (cf. Jeanne d'Arc par exemple ou l'empereur Constantin dont le songe est révélateur). Je laisse le choix de la réflexion, je pose la question : qui est dieu ou qui sont les créateurs ? Quelles formes adoptent-ils ? Comment se construit la notion de croyance, comment l'homme envisage la religion et quel est son but sur terre. Dans cette perspective, c'est l'image même du Dieu qui est au centre du questionnement. Comment les différents peuples ont-ils imaginés leurs divinités ? En allant plus loin on peut considérer que ce sont les croyances qui ont poussé l'homme à écrire son Histoire. C'est la piété et la foi qui le pousse à agir, à entreprendre des batailles et à projeter des conquêtes. Under the banner of the faith parle de ces guerres de religion et du fanatisme. C'est un titre qui permet d'insister sur l'homme de foi qui doit combattre pour ses convictions religieuses. Comme le croyant est sûr de posséder sa propre vérité, il devient très vite intolérant et destructeur. En tout cas si l'on considère les conflits religieux qui jonchent l'histoire de l'humanité. L'épisode de Constantin converti au christianisme, alors que l'empire romain est païen, est sur ce point révélateur et sert à évoquer cet aspect du concept. Pour imposer sa religion, par amour de son dieu, l'homme devient sanguinaire. C'est une nouvelle forme de sacrifice. Avec Messenger of the Verb j'explique enfin qui sont vraiment les Elohim. Pourquoi c'est leur religion qui a triomphé sur terre et qui est la seule à avoir su évoluer : judaïsme, christianisme et islam. Tout simplement parce qu'ils ont

donné le verbe, la connaissance à l'homme, une règle écrite qu'il reste difficile à suivre mais qui a le mérite d'exister (Bible et Coran). Ici, clairement les Égyptiens et leurs dieux à tête d'animaux se sont trompés. Idem, pour les autres religions qui ne possèdent pas de livre saint et d'intercesseurs clairement identifiés. À la différence des hébreux qui ont pour guide Moïse, des chrétiens qui vénèrent Jésus et des musulmans dont le prophète est Mahomet, ni les Grecs, ni les Romains, ni les Égyptiens n'ont connu de messie.



Of New Idol est un morceau un peu différent puisqu'il s'intéresse aux péchés et aux vices de l'homme sur terre, à tous ce qui peut le détourner de la bonne conduite et de sa foi. Il arrive parfois que l'être humain renie ses croyances pour une idole. Dans l'ancien testament, le veau d'or est l'image qui incarne le mieux cette perte. Aujourd'hui, avec les plaisirs faciles, la société de consommation et l'appât du gain, la religion ne fait plus recette. On brave la mort par notre boulimie d'exister, de vivre l'instant présent et de profiter jusqu'au dégoût : une forme d'épicurisme exacerbé ? L'idée de victoire sur la mort, d'immortalité se pose d'emblée. Avec en toile de fond les progrès de la science, les potentialités de l'homme deviennent infinies. Dans Supervision code 1945, c'est un peu ça que j'ai voulu développer. Depuis la 2^{ème} guerre mondiale, le

bond technologique a été considérable et toutes sortes de machines volantes ont été inventées. Désormais, les contacts avec ceux qui nous observent sont beaucoup plus fréquents. On ne compte plus les articles, les reportages, les films amateurs, les photographies et les témoignages sur les extra-terrestres depuis la 2^{ème} moitié du XX^{ème} siècle. Pourtant, je suppose que ce sont les Elohim qui doivent entrer en contact avec les humains et pas l'inverse. La marche de la science bouleverse un équilibre, on découvre des choses qui devraient rester secrètes, on s'interroge davantage sur certains mystères. L'homme ne peut égaler son créateur sans quoi il risque de voir se reproduire le sort des Atlantes : c'est aussi l'idée d'Apocalypse et de fin du monde qui ressort de ce texte visionnaire, voire futuriste.

L'idée est aussi d'insister sur l'explosion des sciences et de la technologie, qui rendent l'homme toujours plus dangereux pour lui-même et pour la planète. Il détruit ce paradis qui lui a été donné par sa négligence, sa folie et ce besoin de se dépasser. Ainsi, lorsque l'homme aspire à devenir à son tour un dieu (Human God), une sorte de créateur ou de savant fou qui clone et travaille sur les possibilités offertes par l'ADN, s'en est trop pour les Elohim qui décident de faire disparaître la race humaine. Borné, ingrat, curieux et opportuniste, l'homme ne mérite plus la bienveillance de son créateur. Il est donc grand temps de mettre un terme au processus (End of process), à cette expérience enclenchée voilà plusieurs millénaires par les êtres venus du ciel. Au premier abord, cela peut sembler très basique, très manichéen peut-être, mais voilà en substance quelques idées que l'on retrouve dans les paroles de ce concept. Bien entendu tout n'est pas expliqué dans ces lignes mais cela donnera peut-être envie au lecteur d'aller plus loin, d'approfondir certaines questions. Pour terminer (enfin), je voulais ajouter que le titre Majestic 12 est un clin d'œil au groupe secret de scientifiques créé

en 1947 à la demande du président américain H.Truman pour étudier les manifestations extra-terrestres.

UI- Le groupe évolue en trio... Comment s'est opéré le choix des musiciens et comment s'est définie la trame musicale ? Pourquoi as-tu pris en charge la basse ?

Matthieu : En fait Kevin m'a contacté fin 2008 pour qu'on bosse ensemble, je crois que le courant était plutôt bien passé suite à son intervention sur « Gravitation Control System » d'Elvaron. J'ai contacté Thomas car nous avons des amis communs et puis il venait de revenir en Lorraine. Bref, les conditions idéales. Kevin avait déjà le concept et les textes sont arrivés avant la musique. La trame musicale n'a pas été facile à trouver, on a cherché notre style en jouant ensemble. Quelques titres ont terminé à la poubelle. Nous avons eu de nombreuses discussions animées mais une fois le style défini, la musique est venue rapidement. Nico Colnot (Elvaron) était présent au début mais pour des raisons personnelles il n'a pas tenu à continuer. Sa décision est arrivée assez tard, on bossait déjà sur le mix avec Ad Sluijter d'Epica... Donc au pied du mur, j'ai pris en charge la basse. C'est une première pour moi et j'avoue y avoir pris beaucoup de plaisir.

UI- Pour ceux qui découvrirait le groupe... En quoi Symakya diffère-t-il d'Elvaron, Seyminhol ou Heavenly ?

Thomas : Heavenly évolue dans un univers speed metal mélodique avec des morceaux relativement courts et efficaces. Avec Symakya on évolue dans un registre plus progressif et évolutif avec des structures plus complexes. De plus, Heavenly accentue son côté mélodique avec des arrangements au clavier et utilise moins d'instruments symphoniques que Symakya où nous accentuons notre côté symphonique en intégrant dans la composition et l'arrangement une multitude d'instruments symphoniques qui sont présents tout au long de l'album.

Matthieu : Elvaron reste une musique très progressive et qui demande à être apprivoisée alors que la musique de Symakya est plus directe.

L'immersion est immédiate dans la musique de Symakya. Et tout comme dans Heavenly, Elvaron n'a pas le côté orchestral et symphonique de Symakya.

Kevin : Seyminhol n'était pas vraiment un groupe progressif, même s'il arrivait que les titres dépassent les 7 minutes. Nous étions davantage influencés par l'histoire qui demande une musique plus épique et guerrière, peut-être moins technique aussi. Le chant quant à lui était plus heavy et lyrique alors qu'ici on trouve un mélange de plusieurs influences avec des notes plus hautes qui collent mieux à l'esprit de la musique alambiquée et symphonique du groupe. Par contre, en termes de concept, je travaille exactement de la même manière qu'avec Seyminhol dans l'écriture des titres. Nous privilégions simplement les manifestations extra-terrestres avec Symakya alors que, avec Seyminhol, c'était l'histoire Viking et médiévale qui était au 1^{er} plan. Maintenant, il semble évident que ces deux groupes possèdent des similitudes : bases heavy, symphonique et prog', mais les dosages sont très différents dans Symakya par comparaison avec Seyminhol.

UI- Vos expériences (une quinzaine d'albums à vous 3) vous a permis de concocter un son vraiment idéal. As-tu radicalement changé ton matos, de studio,... Dis-nous tout !

Matthieu : J'ai enregistré les guitares et la basse au Elvaron's Lair, sur le même matos que pour le Gravitation Control System. J'ai écrit les parties d'orchestre chez moi, cependant tout a été repassé dans des stations de production chez Nicolas Soulat. Thomas est autonome sur ses prises batterie il a enregistré dans son studio. Il s'est également occupé de toute la production du chant, il a fait un travail remarquable. Ensuite la différence c'est évidemment le mixage de Simon Oberender...

UI- Finaliser l'album en Allemagne avec Sascha Paeth au mastering et Simon Oberender au mix, c'était la garantie d'un album "au niveau" des meilleures sorties européennes?

Thomas : C'est sûr que de travailler avec Simon Oberender et Sascha Paeth c'est la certitude d'avoir un album d'une très bonne qualité sonore car ils font partie des meilleurs actuellement. De plus, avec les grosses productions qui sortent on ne pouvait pas proposer un disque avec une qualité sonore moyenne. Il existe d'autres très bons studios mais le feeling est très bien

SYMAKYA

First album - March 21
In stores and on   

Paypal order from the band NOW!!!!!!

passé avec Simon qui a tout de suite su faire ressortir ce qu'on attendait du mix et son association avec le "king" Sascha pour le mastering a tout simplement donné cette excellente production.

UI- Je retrouve ton style de gratte et ton son aussi... Ne serait-ce que dans les solos, où la technique, bien que présente, ne prend pas le dessus sur l'expressivité. Ecris-tu seulement la trame de tes solos et ensuite impro où bosses-tu le tout à fond, jusqu'à obtenir un résultat le plus naturel possible?

Matthieu : J'aborde les solos toujours de la même façon depuis le 1^{er} album d'Elvaron. J'enregistre plusieurs prises en impro totale. J'isole les parties qui me plaisent et une fois que le solo est monté je le travaille, je le laisse murir et ensuite j'enregistre la version définitive. C'est ce qui m'a toujours semblé le plus naturel et ça me permet d'éviter les redites et de développer mon jeu.

UI- Comme pour Akroma, un de tes projets annexes, vous avez fait appel à quelques guests, comme Nicolas Soulat (ex Symbiosis) qui signe deux titres... Comment s'est opéré tout ça ?

Nicolas et moi sommes en relation depuis quelques années. C'est un compositeur hors-pair et tu sais que j'aime profiter du talent des autres quand ils me font l'amitié d'accepter de bosser pour moi. C'est toi (Laurent Bocquet) qui me l'a recommandé lorsque je cherchais un soliste pour une intervention sur le premier Akroma et depuis nous n'avons cessé d'étendre nos collaborations. Mais tout se paye, il devient de moins en moins disponible car quand on a du talent comme lui, ça ne reste pas longtemps sans se savoir... donc il bosse beaucoup. Concernant Olivier Lapauze qui fait un solo sur Human God, c'est un ami de Thomas de longue date, avant même leur collaboration dans Heavenly. J'avoue qu'il m'a mis la pression car son solo est excellent, il a fallu que je me surpasse pour ne pas avoir l'air trop ridicule ☺.

UI- Symakya est-il destiné à devenir aussi une réalité live ?

Oh que oui, c'est même la vocation première, nous voulons et nous allons jouer sur scène. Thomas et Kevin sont des musiciens de live, ils adorent ça. Pour ma part, j'attends vraiment de pouvoir monter sur scène sans avoir à me soucier du chant, ça va me changer et m'enlever toute la pression que j'avais dans Elvaron.

UI- Allez, on en profite pour prendre des news d'Elvaron...

Elvaron a cessé toute activité depuis mars 2008. Cependant 2011 marque les 10 ans de la sortie de The Five Shires, il n'est pas exclu que je sorte une version pour l'occasion, un tirage très très limité pour les fans et les proches. Ca sera une version totalement nouvelle à bien des niveaux. Je crois pouvoir dire que je serais enfin satisfait avec cette version...

UI- Après tant d'années dans ce milieu, as-tu encore des craintes, des doutes, des attentes...

Thomas : Quand on sort un album on a toujours peur de la réaction du public et des médias. C'est assez stressant d'attendre les 1^{ers} avis... Mais, pour l'instant on a d'excellents retours, donc tout va bien. Oui on a beaucoup d'attente sur cet album car on a vraiment envie de le défendre sur scène et tourner un maximum, surtout qu'on a accueilli Nicolas Pelissier (Seyminhol) à la basse et qu'on est enfin au complet pour le live.

UI- L'album sort en CD mais aussi en dématérialisé. Mais que penses-tu des mp3 ? Un moyen de promo élargi, l'avenir du disque ?

Matthieu : Qu'on soit pour ou contre, il faut vivre avec. J'avoue que l'utilisation d'itunes à titre purement personnel m'a permis de redécouvrir toute une partie de ma CDthèque. Je suis en général assez enthousiaste des nouvelles technologies et des nouveaux formats.

Aujourd'hui quand on achète des MP3, l'encodage ne souffre de quasiment aucune différence avec un CD, question qualité sonore (à

moins d'avoir un système d'écoute exceptionnel). Cependant en temps que fan de métal et de musique, je reste attaché à « l'objet disque », le livret, les paroles, le CD, tout cela reste primordial dans mon approche personnelle de la musique. Concernant la promotion, évidemment c'est un plus, puisque le format est portable, s'envoie facilement, se place aisément sur des sites... Mais, encore une fois, dans notre approche perso de la promotion de Majestic 12, nous tenions à ce que les médias reçoivent l'album physique avec le livret afin de pouvoir s'immerger totalement dans le concept.

UI- Le dernier mot ?

Merci à toi pour cette interview, et merci à vos lecteurs d'avoir pris le temps de nous lire. Nous encourageons tout le monde à aller jeter une oreille sur notre travail. Je tiens à préciser que c'est Underground Investigation qui m'a accordé ma toute 1^{ère} interview, c'était en 1997 !

Contact :

www.symakya.net/

